

Sibylles.

mais convenus de l'autorité des Livres des Sibylles citez par les Peres, au contraire il paroît, que Celse estoit persuadé, que les Chrétiens les avoient supposées, & saint Augustin dit nettement, que c'estoit l'opinion de tous les Païens. Les vers Sibyllins dont parle Cicéron, estoient paracrostiches, c'est-à-dire, que le premier vers de chaque Sentence contenoit de suite toutes les lettres qui commençoient les vers suivans. Or parmi les vers des Sibylles il n'y a que ceux, qui sont citez par Constantin, qui soient composés en acrostiches. Quant à ce que du temps de Pompée, de Jules César, & d'Auguste, le bruit avoit couru, que les Livres Sibyllins predisoient, qu'il devoit bien-tôt naître un nouveau Roi, il est aisé de répondre avec Cicéron, que les vers attribuez aux Sibylles par les Païens estoient composés en sorte qu'on pouvoit leur donner toute sorte de sens, qu'ils parloient peut-être de quelque Roi futur, comme c'est l'ordinaire de ces sortes de Prophetes. Ainsi lorsque la grandeur de Pompée commençoit à être formidable à l'Empire Romain, on voulut se servir de ce prétexte, pour l'empêcher d'aller en Egypte avec une armée. Et Lentulus qui devoit avoir cette charge étant Gouverneur de Syrie, se flatta vainement de cette prédiction, qui avoit peut-être encore été appuyée par les Prophetes des Juifs, qui attendoient le Messie, qu'ils croioient devoir être leur Roi.

Ensuite comme il arriva que Jules César, & Auguste après lui devinrent effectivement les maîtres de l'Empire Romain, on expliqua en leur faveur les prédictions des Sibylles; & il n'estoit pas nécessaire pour cela, qu'elles designassent clairement l'avènement de JESUS-CHRIST, ainsi qu'il est remarqué dans les Livres des Sibylles citez par les Peres, mais il suffisoit, qu'elles parlassent d'un Roi futur; ce qui est ordinaire à tous ceux, qui se mêlent de faire des prédictions sur l'avenir. C'est ce qui a donné occasion à Virgile, qui vouloit dans sa quatrième Eclogue faire des vers en l'honneur de Pollion son protecteur, louer en même temps Auguste, & décrire la félicité de son Règne. C'est, dis-je, ce qui lui a donné occasion, pour le faire avec plus de majesté, de se servir du nom de la Sibylle, & de chanter ces vers.

*Ultima Cumei venit jam carminis ætas,
Jam nova progenies Cælo demittitur alto,
Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna.*

Qui ne veut dire autre chose, sinon qu'à la naissance de Salomon, fils de Pollion, sous le Consulat de son Pere, & sous l'Empire du plus

grand Prince du monde, le siecle d'or doit revenir, comme il a été prédit par la Sibylle; que l'abondance, & la paix vont fleurir par tout le monde; que la Vierge Afrée, qui est la Déesse de la Justice, qui avoit quitté la terre au commencement du siecle de fer, y va descendre tout de nouveau. Qu'y a-t-il dans tout cela qui approche des prophetes qui concernent J. C. ? Ou plutôt qu'y a-t-il qui ne soit tout-a-fait prophane, & feint par un Poëte Païen, qui ne se sert du nom de la Sibylle, que pour flatter davantage Auguste, & pour donner plus de poids à ce qu'il dit à sa louange. Enfin les paroles d'Aurelien ne marquent point, que les Païens eussent défendu aux Chrétiens la lecture des Livres Sibyllins, mais seulement, que les Chrétiens les considéroient comme des Livres prophanes, qui ne concernoient en aucune maniere leur Religion, & auxquels ils n'ajoutoient point de foi.

Les Livres attribuez à Hyfrape, & à Mercure Trismegiste citez aussi par les anciens Peres n'estoient pas moins supposés, que les Vers des Sibylles. Nous n'avons rien d'Hyfape, & cet Auteur a été entièrement inconnu aux anciens Païens. Mais l'on ne peut pas dire la même chose de Mercure surnommé Trismegiste, de quel les plus anciens Auteurs Païens ont parlé, comme d'un homme incomparable, qui estoit l'inventeur de tous les Arts, & de toutes les Sciences. Il estoit d'Egypte, & plus ancien, que tout ce que nous avons d'Auteurs prophanes. On ne le croit pas même moins ancien que Moïse, il avoit écrit, ou au moins on lui attribuoit vingt-cinq, ou trente mille Volumes. Nous avons présentement sous son nom deux Dialogues, dont l'un porte le nom de Pimander, & l'autre d'Aclepius, qui en sont les principaux personnages. Le premier Traité est de la volonté de Dieu, & le second de sa puissance. Ce sont ces Traitez, que les anciens Peres ont citez, pour prouver les veritez de nostre Religion par l'autorité d'un Auteur aussi celebre que celui, dont ils portoient le nom. Mais il est certain, qu'ils ne peuvent point être de lui; car l'Auteur de ces Traitez est un nouveau Platonicien Chrétien, qui raisonne sur les principes de la Philosophie Platonicienne, & qui a pris dans l'Ecriture ce qu'il dit du Verbe de Dieu & de la création du Monde.

Il n'est pas besoin de montrer la fausseté d'une Lettre attribuée à Lentulus écrite au Senat, & au peuple de Rome touchant les actions de JESUS-CHRIST: la supposition en est évidente. On la fait écrire par Lentulus en qualité de Gouverneur de Jerusalem quoiqu'il ne l'ait jamais été.

Sibylles.

Lettre 2
Lentulus.